

«Traine
pas trop
sous la p
blume»

REVUE DE PRESSE

Richard
Bottlinger

L'écriture est la seule
vérité. Etre verti-
gal. Jeter les germes
de l'amer. Trouver
le son qui fera re-
bondir. L'inspira-
tion court comme
un nuage. Vite et sans
remords. Le deses-
poir decrire devient
crystal. Ecrire. Dieu
paier, a de ton ser-
viteur. Donne-moi
l'oiseau bariole. Celui
qui aide a souffler la
page blanche. Ma re-
vite. Mon drapeau
d'ambour. Les sus pas
en gars de la syntaxe.
Je suis de la syncope.
Du bouleversement
ultime. Je me fous du
verbe et de son com-
plement. Faut pas
faire le malin avec les
mots. Faut les aimer.
Ca file du bonheur
les mots.

RICHARD BOHRINGER SERA VENDREDI À CUISERY POUR PRÉSENTER SON SPECTACLE TRAÎNE PAS TROP SOUS LA PLUIE. SEUL SUR SCÈNE, IL RACONTE SES VOYAGES, SES AMITIÉS ET SES RÉFLEXIONS AVEC POÉSIE ET HUMOUR. UNE RENCONTRE AVEC LE PUBLIC QUI CONTRIBUE À SON BONHEUR.

Vous présentez ce spectacle depuis plusieurs années. Résulte-t-il d'un besoin de faire le point sur votre vie, votre carrière ?

« Ah non, absolument pas. Ce spectacle n'a rien à voir avec un bilan. C'est un condensé de textes de mes différents livres. Je parle de mes passions, de mes amitiés, mais pas de mes inimitiés. Il n'y a pas d'anecdotes ni de confidences, je ne suis pas Drucker. »

Il y a en revanche beaucoup d'échanges avec le public.

« Oui, beaucoup. Je ne suis pas seul sur scène, je suis seul sur scène avec vous. Les gens m'aiment bien, je leur rends. Quand je suis sorti de ma maladie, je pensais que les gens m'avaient oublié. Pour mon premier spectacle après ma sortie de l'hôpital, j'ai vu que la salle de 900 places était archicomble. J'étais étonné. Cette interaction avec le public me donne beaucoup d'énergie, Ce spectacle me fait du bien. »

Dans votre spectacle, vous parlez de votre combat contre le cancer. Que retenez-vous de cette épreuve difficile ?

« Ça m'a bouleversé, de manière intime mais aussi par rapport aux personnes qui m'entourent. Pendant plusieurs mois, on est dans une très grande solitude intérieure, j'avais l'impression de ne plus être Bohringer. Les infirmières ont été admirables avec moi mais aussi avec les autres. Ce sont les princesses des maux les plus violents. On ne pense pas assez à elles alors qu'elles sont magnifiques. Elles m'ont donné de la force. Aujourd'hui, je continue ma route avec beaucoup de bonheur. »

Ce n'est pas la première fois que vous venez en Saône-et-Loire, ni même en Bresse (Richard Bohringer a présenté son spectacle à Louhans en septembre 2015). Quelles sont vos attaches avec notre région ?

« J'aime beaucoup cet endroit. J'ai des amis qui sont passés de nombreuses fois pas très loin dans le Jura, ça va me rappeler beaucoup de souvenirs.

**« La scène,
c'est comme
une douche
céleste »**



Richard Bohringer est déjà venu à plusieurs reprises en Saône-et-Loire pour présenter son spectacle. Photo DR

En revanche, il n'y a pas grand monde chez vous en hiver ! »

Vous avez eu 1001 vies. Laquelle préférez-vous entre la scène, les caméras et le micro ?

« La scène. C'est comme une douche céleste. On ne sait pas si on va tenir jusqu'au bout et puis à un certain moment, il y a ce quelque chose qui vous habite, un calme, une sorte de félicité. C'est quelque chose de pas très normal, avec un petit côté magique. La seule chose qui pourrait me faire arrêter, ce serait un nouveau combat contre la maladie. »

Propos recueillis par Marie Protet

LE COMÉDIEN ÉTAIT SEUL EN SCÈNE À LA MANU POUR UNE UNIQUE REPRÉSENTATION. BOHRINGER SUR DEUX REGISTRES.

Un naufragé se raconte.

Richard Bohringer file la métaphore en embarquant, avec lui, le public sur un paquebot qui coule au large de l'Amérique. Il a laissé Mamy au fond de l'eau et se retrouve au bord du ring où combat son ami Mendi. A Harlem, il croise une Noire qui lui propose des plaisirs tarifés.

Mais c'est surtout le zinc qui l'attire.

Hier soir, seul sur la scène du Théâtre de la Manufacture avec pour tout décor une chaise, un lutrin et quatre bouteilles d'eau minérale, le comédien a déroulé sa vie qu'il a consignée dans des cahiers d'écolier. Violence et poésie s'entremêlent et s'entrechoquent. Et lorsqu'il a fini un chapitre, il tire sa révérence pour se placer sur le côté du plateau où il prend le public à partie et improvise. Ce spectacle intitulé « *Traîne pas trop sous la pluie* », donné pour une unique représentation, hier soir, à l'initiative du Crous Lorraine et du Théâtre de la Manufacture est construit sur deux registres. Dans ces apartés avec la salle, Richard Bohringer évoque ses passages à Nancy en plein hiver, ces comédiens d'aujourd'hui, aseptisés qui sont invités chez Drucker. L'acteur a visiblement un compte à régler avec l'animateur de la télévision. Il évoque aussi sa femme, Madame Colombo, puis égratigne les politiques et fait un détour par l'actualité en faisant référence au Brexit. Il revient à ses cahiers et parle de cette abstinence imposée par l'oncologie, de ces traitements qui ont mis sa thyroïde en berne et le reste, par voie de conséquence. C'est aussi l'occasion de se souvenir de ses vieux potes qui l'attendent dans leur aéronef céleste : Roland Blanche et Philippe Léotard.

L'humour, l'émotion et la poésie se mélangent dans la perfusion, grâce à l'émulsion de la sincérité. Richard Bohringer sait manier la virgule qui freine le rythme et le point qui arrête tout.

Quand à son existence, elle s'écrit avec des points de suspension, depuis qu'il a fait un long passage dans les services hospitaliers. Un sursis qu'il apprécie, à sa juste valeur, et Madame Colombo est là pour lui rappeler que le bonheur, c'est aussi la famille et les enfants.

On croyait que l'humour était dans la marge et le sérieux sur les feuilles de papier quadrillé. Pourtant, l'avant-dernier chapitre provoque l'hilarité. Et dans le dernier, il confie à ses vieux camarades qu'il attendra encore un peu sur terre de les retrouver dans l'aéronef. La boucle est bouclée et Richard Bohringer prouve, une fois de plus qu'il est émouvant quand c'est son cœur qu'il laisse parler.

Il a la réputation de ne jamais avoir maché ses mots, il n'est pas de ceux qui cherchent à séduire à tout prix son auditoire, il n'est pas mielleux ni trop enjoué, il assume ses idées et ses humeurs, n'a pas honte de ses erreurs passées et n'exhibe pas ses succès... Richard Bohringer, dont la filmographie est pourtant innombrable, ne semble pas être des plus à l'aise dans ce milieu trop éloigné des véritables réalités. Jamais plus dans son élément que lorsqu'il foule les planches et ressent la chaleur de la salle, c'est avec ses spectateurs dont il se sent si proche que l'artiste a décidé de partager quelques-uns de ses souvenirs...

Jusqu'au 03 janvier prochain vous êtes à l'affiche de *J'avais un beau ballon rouge*, à Paris avec votre fille, Romane...

Oui avant de repartir seul en tournée, j'ai la chance extraordinaire de pouvoir jouer encore un peu la pièce que je partage avec ma fille, Romane, sur scène mais aussi avec Lou, mon autre fille, qui travaille avec nous dans les coulisses. J'ai une partie de ma petite famille à mes côtés en ce moment quand je m'appête à monter sur les planches et je savoure ça chaque jour car je sais que c'est quelque chose d'extrêmement rare... On a différentes relations selon que l'on est sur scène, que l'on est sur le point d'y monter ou que l'on en ressort mais toutes sont des cadeaux de la vie !

Le 29 janvier à Puget sur Argens vous serez seul cette fois-ci avec un autre texte, *Traîne pas trop sous la pluie*...

Ça interpelle souvent les gens que l'on puisse passer d'un texte à l'autre mais très honnêtement, je ne vais pas vraiment le bosser pendant le mois de janvier. Ce n'est pas mon truc... En général, même trois minutes avant d'être sur scène, je ne sais pas exactement comment tout le spectacle va se dérouler... Ça fait cliché comme ça mais c'est vrai qu'aucune représentation ne se ressemble puisque celle-ci va dépendre de l'atmosphère de la salle, de mon état d'esprit du moment mais aussi de la relation qui va se créer entre le public et moi. Ça paraît très curieux vu de l'extérieur et pourtant, c'est réellement comme ça que ça se déroule chaque soir.

Lorsqu'on arrive à ce résultat là, c'est que l'on est vraiment fait pour la scène...

Dans mon cas, oui... J'ai vraiment la sensation que c'est là que je devais être dans la vie malgré les peurs que cet exercice peut engendrer ! (rires) Rien n'est jamais facile, c'est sûr, mais à mes yeux, c'est quand même moins terrible que de faire trois heures de trajet par jour pour aller bosser dans un truc qu'on n'aime pas. C'est ça le véritable miracle !

La scène, c'est quand même un peu plus chouette, c'est un endroit qui devient le centre du monde au moment même où l'on y est. Il n'y a plus que ça et l'énergie de la salle. C'est un objet en partance, c'est de l'alchimie, de l'inconnu. J'essaye d'être toujours au plus proche des gens et à leur écoute car je ne sais jamais vraiment ce qu'ils attendent de moi. Je n'ai pas la sensation de rentrer dans une arène car au théâtre, tout est très chaleureux, très aimant...

C'est étrange de se sentir si bien avec tant d'inconnus...

On ne se connaît pas personnellement mais on s'aime déjà d'une certaine manière quand le rideau s'ouvre. C'est ce qui m'amène à me dépasser, à essayer d'aller un petit peu plus loin à chaque fois. Ce sont eux, les spectateurs, qui sont importants, moi je ne suis que le capitaine du bateau pendant deux heures tandis qu'eux en sont les navigateurs, ce sont eux qui ont envie de faire le tour du monde... On est jamais seul complètement sur scène.

Ça paraîtrait presque facile vu comme ça...

Ça l'est sans l'être... En tous cas c'est une évidence ! Ce n'est pas un long fleuve tranquille, il faut le combattre le truc, il faut que ça vive, que ça exalte, il faut que ça parle au public autant qu'à moi ! C'est pour ça que j'y vais en observant la bête...

Sur scène, du coup, ça ressemble à quoi ?

C'est un long voyage... J'improvise beaucoup sur scène, au moins 50%. Ne traîne pas trop sous la pluie, c'est un peu des histoires de conteur, c'est de la palabre là, sous l'arbre. C'est très difficile à expliquer parce qu'il n'y a pas vraiment de lois là-dessus, pas réellement de références... Ça se vit, il faut venir ! (rires)

Cette tradition orale a tendance à se perdre...

Complètement ! Les anciens n'ont plus le temps de raconter des histoires et les jeunes n'ont plus le temps de les écouter... Il y a un grand vide dans les faits, pourtant, profondément, ça existe encore. Il faudrait juste qu'on tende un peu l'oreille.

Traîne pas trop sous la pluie existe depuis un peu plus de cinq ans, pourquoi le rejouer maintenant ?

Une envie, un besoin... Un matin je me suis réveillé avec ça. Mais ce n'est pas calculé, je ne vais pas tenter de vous faire croire n'importe quoi ! C'est la vie qui décide... C'est un spectacle vivant qui gigote et qui est souverain. Moi, je ne suis qu'une âme égarée qui vient se mettre au chaud au cœur de ce spectacle. Je ne suis pas le maître des lieux, je ne suis que le pauvre lecteur...

Vous êtes un immense acteur et pourtant, vous restez très normal...

(rires) C'est une de mes fiertés ! Pour moi le métier d'acteur c'est la route, c'est de ne pas aller spécialement dans les endroits les plus cultivés dans le sens parisien du terme, je vais au devant du public.

J'aime les salles simples, sans dorures, j'aime les gens bruts de décoffrage, comme moi. C'est un peu pour ça d'ailleurs que je ne suis pas vraiment en manque de cinéma ! Trop de choses ne m'y plaisaient pas...

C'est compliqué de ne pas se faire happer par ce milieu ?

Je connais les dangers mais je sais qu'on peut les éviter. Et puis, surtout, je suis bien entouré ! Les gens qui m'aiment, ma femme, mes gosses, ne me laisseraient jamais faire n'importe quoi. Avec eux, impossible d'avoir cette espèce d'ego démesuré ! (rires)

Je ne suis pas un gars de la syntaxe. Je suis de la syncope. Rien qu'à la lecture, vos textes ont une rythmique particulière...

J'ai beaucoup écrit dans la musique alors c'est réellement la syncope qui prime pour moi. C'est une tambouille d'oralité écrite, d'écriture orale... Quant aux petits critiques parisiens sur mon écriture, vous savez, ils sont tellement centrés sur eux-mêmes qu'ils ne peuvent même pas avoir un avis, ils sont dans une ignorance totale ! Je m'y suis très bien fait car je préfère avoir une vraie relation avec ceux qui me lisent vraiment. Ils ont une réaction que l'intelligentsia n'aura jamais. Moi, je vis loin de ce genre de personnages et je m'en porte très bien ! (rires)

Vous préférez accorder du temps et de l'importance à ceux pour qui vous comptez plutôt que d'en séduire d'autres ?

La vie, ces derniers temps, m'a un peu culbuté, elle m'a mis à mal, j'ai encore une fois résisté. Celles qui m'ont soigné, les infirmières, sont par exemple des gens qui valent la peine et à qui il faut rendre hommage à chaque fois qu'on le peut. C'est pareil, j'ai très peu de potes dans le métier, très, très peu ! (rires) Mes potes sont surtout des gens de hasard, ceux qu'on ne voit pas mais qui travaillent sur l'objet. Là où je me sens le mieux, avant la représentation, ce n'est pas à l'hôtel mais avec les gens qui sont dans les coulisses pour bosser sur les lumières, les rideaux, le son etc. Les uns sans les autres, on ne serait rien !

Le cancer vous a éloigné de la scène pendant environ un an...

Quand ça m'est tombé dessus, je ne pouvais même plus penser à la scène... Ce n'est que quand j'ai émergé, que je suis sorti un peu de tout ça, que la scène a réapparu. Mais pendant que j'étais malade, je ne pensais du tout y retourner de nouveau. C'étaient des moments physiquement très durs à supporter. Et, malgré tout, ça reste toujours un peu présent, comme ça, de rémission en rémission même si mon toubib m'a dit qu'en fin de compte, nous tous, mortels, étions rémissionnaires... En tous cas, je reprendrais bien une petite poignée d'années quand même ! Sur scène, je retrouve du bonheur, un peu de fierté. Ce n'est pas évident tous les soirs mais ça me donne aussi de la force, ça n'est jamais facile mais là, il y a quand même ce truc en plus... Mais bon j'embrasse tout ça et j'en fais un paquet cadeau !

© *Propos recueillis par Morgane Las Dit Peisson • Interview à retrouver sur www.le-mensuel.com*

RICHARD BOHRINGER ENTRE EN SCÈNE

UN IMMENSE PERSONNAGE ET UN COMÉDIEN DE GRAND TALENT SE PRODUIT SUR SCÈNE POUR LA PREMIÈRE FOIS À LIVRY-GARGAN POUR SON SPECTACLE TRAÎNE PAS TROP SOUS LA PLUIE...

Une légende vivante

Figure mythique de la scène artistique française, chacun d'entre nous se souvient de cet homme si particulier, écorché vif à la voix rauque et au sourire tendre, ainsi que certains de ses rôles ou de ses coups de gueule. Richard Bohringer apparaît pour la première fois au cinéma dans « *La Maison* » de Gérard Brach en 1970. Puis les rôles et les films comme « *le Dernier métro* » s'enchaînent aux côtés de grands noms. Il finit par s'imposer comme acteur avec « *Diva* » en 1981 de Jean-Jacques Beineix. Et la suite du parcours est phénoménal : fleuriste dans le film « *Subway* » (1985), clochard dans « *Une époque formidable* » (1991), soldat dans « *Les Caprices d'un fleuve* » (1996) réalisateur, auteur, chanteur, il devient même « *Richard III* » dans la pièce de Shakespeare en 2000. Un talent naturellement récompensé : César du meilleur acteur dans un second rôle pour « *L'Addition* » de Denis Amar en 1984 ; puis la consécration en 1987 avec le César du meilleur acteur pour son rôle dans « *Le Grand Chemin* », de Jean-Loup Hubert. Une carrière unique pour un homme unique qui se produira à Livry-Gargan, le 25 mai prochain.

Un moment de grâce

À près de 70 ans, l'homme fragile, hirsute, fait partager ses textes et ses souvenirs. « *Traîne pas trop sous la pluie* » est paru en 2010, chez Flammarion.

Il en lit des extraits, puis laisse place à l'improvisation : les mots deviennent libres pour retracer et réinventer chaque soir sa mémoire, son amour pour l'Afrique – sa terre d'adoption, ses amis, les femmes, l'alcool, les errances. On y croise Jean Carmet, Villeret, Roland Blanche...

C'est avec une grande émotion que les spectateurs peuvent aujourd'hui découvrir autrement un homme sans fard, voguant à travers les mots et les sons comme pour trouver le rythme parfait, sa propre mélodie. « *Je ne suis pas un gars de la syntaxe. Je suis de la syncope.* » Il a conservé toute son énergie, à fleur de peau, l'urgence de dire et de partager. « *Tout est vrai et je ne renie rien* », dit-il. Faiseur de poésie, emprunt d'une sagesse certaine, mais aussi d'intuitions et d'un sens de la gravité du monde, Richard Bohringer offre un spectacle unique et bouleversant.

Livry Gargan Magazine - Mai 2012



TRAÎNE PAS TROP SOUS LA PLUIE SOUS L'ARBRE À PALABRES

Frédéric Marty - www.ruedutheatre.eu - Avignon - 24 juillet 2011

En deux heures d'un spectacle alternant les envoûtements et les improvisations plus légères, Richard Bohringer partage. Des moments de vie, des souvenirs, des histoires d'amitiés, son sens de l'amour, de l'humour et... son angoisse de 2012.

Il surgit en même temps que sa voix, écartant les rideaux et frappant les tympanes sur un même pas ! Il est là pour dire un peu le livre qu'il ne veut pas écrire. Un genre de biographie auquel il rendrait l'épaisseur de la voix, la chaleur de la présence, l'imprévisibilité de l'instant et la liberté de l'ellipse. Car entre les textes extraits de ses livres, le boxeur recommence à danser autour du ring, parle un peu de lui, digresse, distribue les jabs et les swings de son humour à quelques fâcheux de ce monde. Cette performance n'est pas un stand-up pour autant. Il y a trop de lyrisme et de poésie dans ses textes et la façon dont il les anime. Ce n'est pas non plus un one-man-show car la scène est peuplée ; des êtres apparaissent, continuent à exister le temps d'une histoire, de la description d'un trait de caractère, d'une aventure, et font plus que passer : Philippe Léotard, Jean Carmet, Jean-Pierre Sentier...

« Je suis pas un gars de la syntaxe, je suis de la syncope. »

Effectivement il décale, manie le rejet et l'arythmie, bouscule les mots et avec eux les gens par sa métrique et ses brusques changements. Les spectateurs sont accrochés à sa voix et soudain l'urgence du texte s'empare de lui, il a alors un débit effréné, Formule 1 du verbe dans les rues de sa prose, où les mots comme les virages s'enchaînent à toute vitesse : droite gauche, droite gauche, ça continue, encore, encore et soudain : stop ! Il freine et se plante là.

Pour encaisser le choc de cet arrêt, à peine le temps d'un souffle. Lui reprend, incandescent, posant les mots, presque serein tant il est dans les instants confondus du présent et du texte. On est alors dans un bac sur une rivière bordée d'herbes hautes, avançant lentement, à la perche et à la force des bras. C'est un bateleur autant qu'un batelier, un passeur d'histoires et d'idées, un piroguier qui fait traverser des bouts de son univers. Puis il salue ses passagers de son sourire illuminé, leur jette des pleines brassées d'amour et les dépose, hagards, émerveillés du voyage et des gens rencontrés, au beau milieu de la ville et de la nuit.

Dominique Darzacq - www.webtheatre.fr - 16 septembre 2010

Alors que l'ouvrage « *Ne traîne pas trop sous la pluie* » paraît ces jours-ci en librairie, Richard Bohringer en fait, sur scène, le bel esquif sur lequel il nous embarque pour une flamboyante et truculente virée sur les vagues de sa mémoire. « *Ce matin là, nous avons pris un grand bateau...* », le voyage s'effectue sans fioritures inutiles, juste un lutrin et une chaise. L'essentiel est dans les mots et leur musique. Des mots paysages, des mots jetés comme des cris de révolte et d'amour. « *Je ne suis pas un gars de la syntaxe. Je suis de la syncope. Du bouleversement ultime.* » En mesure aujourd'hui de nous « *faire un cours magistral sur les eaux de source ou minérales, à petites ou grosses bulles* », Richard Bohringer arpente la scène, moitié grand fauve dans la savane, moitié griot sous son arbre. Ce n'est pas pour rien qu'il met en sous-titre de son spectacle « *tradition orale* ». Entre textes tissés d'écriture à fleur d'âme et improvisations chansonnières au gré de l'humeur du jour, il raconte l'Afrique « *qui n'a pas les mêmes oiseaux le matin et le soir* », l'Afrique traversée avec son pote Bernard Giraudeau, le Sénégal dont il est aussi le citoyen. Funambule sur le fil tendu de cimes en abîmes, il évoque ses errances et ses transes, ses dérives dans la drogue et l'alcool, Harlem et la belle négresse aimée à qui il a donné le pullover vert tricoté par sa grand-mère... Nerfs à vif et cœur à nu, il dit le désespoir d'écrire et le bonheur des mots, le désir « *de faire un tour du côté du bonheur, le bonheur qui s'invente, bon et doux comme la bière qui coule au creux du ventre* ».

Villon des temps modernes, Richard Bohringer en nous conviant à le suivre sur ses chemins de traverse, nous offre un moment rare d'humaine poésie.



ÉCHIROLLES LONGUE SOIRÉE À LA RAMPE AVEC BOHRINGER



Le Dauphiné Libéré - Jeudi 17 mai 2012

C'est avec Richard Bohringer, programmé dans le cadre du 25ème festival des " *Arts du Récit* " en Isère que la Rampe a clôturé sa saison 2011-2012.

L'artiste, durant plus de deux heures de spectacle, seul sur une scène, avec pour seul décor un cercle de lumière, une chaise et un pupitre, a partagé avec les spectateurs ses souvenirs de voyage, d'amitiés, de galères, mêlant lecture de textes issus de son ouvrage " *Traîne pas trop sous la pluie* " et réflexions à chaud sur la politique, la société, mais aussi, le vélo, le bio... Sans oublier ses enfants dont il raconte la vie et les projets de travail futurs.

Ce spectacle, qui tourne depuis deux ans, est à chaque fois différent, et Richard Bohringer en a fait la démonstration mardi soir ; d'entrée, il s'adresse ainsi au public : « *J'ai pas vous l'faire comme d'habitude, enfin, de toute façon, je l'fais jamais comme d'habitude !* ».

La ville d'Échirolles, il la connaît pour la boxe, à l'époque où il suivait son ami Jean-Baptiste Mendy. C'est donc sur ce sujet que l'artiste a lancé la soirée : « *Ici, je suis assez ému de venir, parce que mon ami sénégalais a perdu ici son titre de champion de France et un peu après, il était champion du monde... Alors, Échirolles !* ». Il raconte les combats, les coups... dans un dialogue avec Mendy, il encourage le boxeur, le conseille, transmettant au public toute sa passion pour le monde de la boxe, toute son amitié pour ce boxeur avec qui il a fait un sacré bout de chemin. « *Promets-moi que si tu deviens champion du monde, on arrêtera tout ça ; on ira chez toi, de l'autre côté de la mer, à Saint-Louis du Sénégal* ».

Giraudeau, Hollande et l'Afrique... L'Afrique, un autre sujet fort pour Richard Bohringer. Là-bas, il y puise une grande force, il y a fait de belles rencontres, il s'y sent chez lui. Et, comme il le dit si bien : « *La beauté et la tragédie dans le même instant, c'est ça l'Afrique* ».

Entre deux lectures, Richard se livre à des réflexions, prenant à partie ou à témoin le public, lui confiant ses états d'âme, sans barrière, passant de son ami disparu Bernard Giraudeau au nouveau président François Hollande. Des phrases jetées, ça et là, de façon impromptue, puis il feuillette le porte documents posé sur son pupitre : « *Je cherche ce que je vais vous faire... Je ne suis pas un professionnel confirmé, je suis un amateur flamboyant !* ».

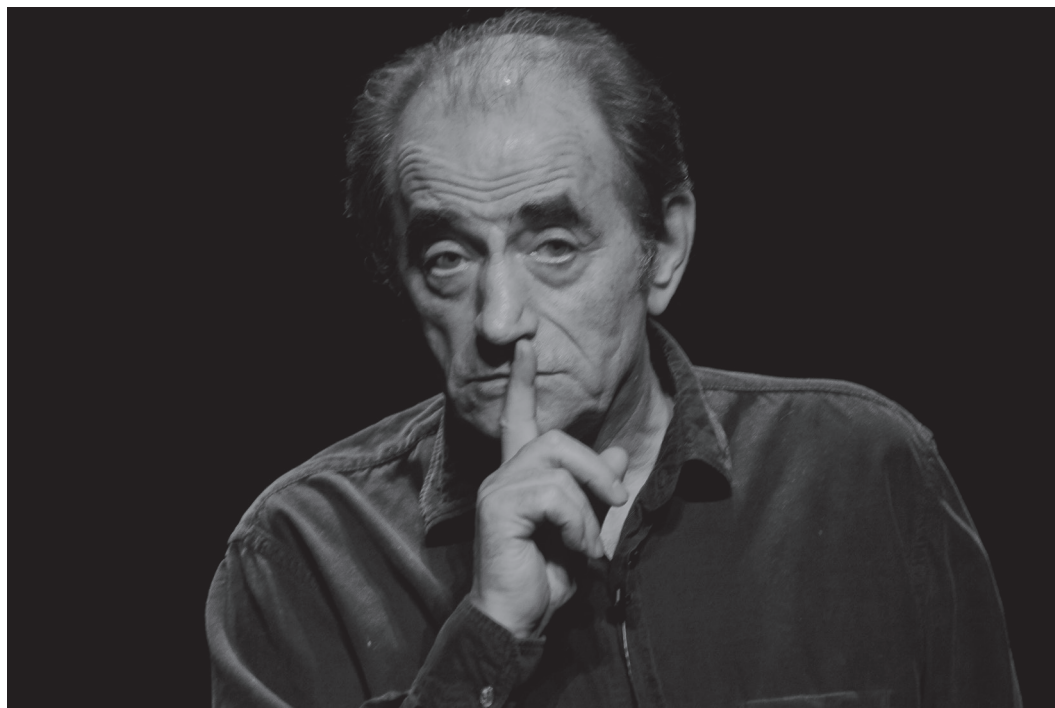
La soirée a été longue, se terminant par un rendez-vous avec les spectateurs dans le hall de la Rampe pour une séance de dédicaces à laquelle Richard Bohringer s'est prêté bien volontiers. Ce n'est qu'à 23 heures que l'artiste, après avoir salué l'équipe technique, s'est retiré. Besoin de se reposer pour la suite de la tournée...

L'ÂME AFFÛTÉE

Philippe Lorette - ANC Arcueil Notre cité - Novembre 2009

L'émotion à fleur de peau, Richard Bohringer prévient : « *Je ne suis pas un gars de la syntaxe. Je suis de la syncope. Du bouleversement ultime.* » Ce 9 octobre, la pluie est venue s'inviter à Val-de-Reuil (Eure). Sans prévenir. Alors on ne traîne pas trop. Voilà un des derniers fauteuils libres en haut du Théâtre des Châlons, qui a fait le plein. Deux cents spectateurs pour Richard Bohringer. Lui seul et ses foisons de mots... Bohringer ne joue pas au poids léger venu en démonstration. Il va mouiller son ample chemise blanche, s'asseoir à plusieurs reprises, repartir au combat textes en avant... Se rasseoir encore et faire dans l'autodérision : « *Bon, maintenant on va faire un feu et une veillée.* » A propos de flamme, elle est toujours là, l'incandescence, la même, ou presque, que celle de 2002 et de *C'est beau une ville la nuit*. Face à son public qui évite le moindre tousotement intempestif, face à ses partitions textuelles posées sur un pupitre, tel un prisme entre l'artiste et les spectateurs, Bohringer ne sait pas feindre l'émotion. Elle est tellement omniprésente, débordante, de tous les pores de la peau, à la fois tannée et sensible, du poète. Il faut éviter le recul et l'analyse. Il faut plonger, laisser son cerveau droit être le jouet du comédien. Atmosphère, c'est une question d'atmosphère. Laissons-la faire son oeuvre ! A l'Afrique, à la vie ! *Traîne pas trop sous la pluie* est un voyage au pays de la mémoire de Richard Bohringer. Un voyage dédié à l'Afrique qui lui a donné « *ce supplément d'âme* » – Bohringer a obtenu la nationalité sénégalaise en 2002 -, aux amis, morts ou vivants, aux femmes, à l'alcool - « *ma belle ivresse, il faut que je te quitte, il est encore temps* » -, aux errances... A la boxe aussi, à l'escrime des poings du Français d'origine sénégalaise Jean-Baptiste Mendy, gentleman « Jean-Ba », champion du monde en 1996 et en 1998. A la vie – « *ma vie, je t'aime, j'attends l'impossible de toi* ». Mais *Traîne pas trop* vaut aussi pour ses ruptures de ton, ses parenthèses où l'artiste cabotine, agite son « *drapeau noir* » et puis son « *drapeau rouge, si ce n'est pas suffisant* ». On a droit à « *la vie et la mort du PS* », bien sûr à un regard moqueur sur Sarkozy Nicolas, et sur Sarkozy Jean, « *qui aurait besoin d'un bon douze-rounds* ». Et enfin Bohringer défait les gants, une serviette autour du cou, salue le public. Après la lumière, une autre douche.

Arcueil Espace Jean Vilar / 7 novembre 2009



C'EST BEAU UNE VILLE LA NUIT

Par Simae - 25 janvier 2012

Je me souviens, ado, avoir écouté la voix de Richard Bohringer, le soir, dans son émission de radio « *C'est beau une ville la nuit* ». Quand j'écoutais cette voix si particulière, j'imaginai les souffrances, les tours et les détours d'une vie. C'est tout ceci qu'il raconte dans son livre.

Ce n'est pas une autobiographie. Le récit est haché, il met des petits bouts de sa vie côte à côte sans lien particulier, si ce n'est l'amour et la souffrance... Il nous raconte la débâcle de sa vie après le départ de sa femme et ses premiers pas de père.

« *Je cours vers toi ma fille. Tu dors dans mon lit. Dans mon grand lit bien bordé. Je cours vers toi. Pardonne-moi de t'avoir oubliée. Je cours vers toi ma vie* ».

Dans ce parcours difficile, il sème quelques bouts de souvenirs de son enfance sans parent (il a été élevé par sa grand-mère), des premières femmes et quelques portraits de personnes qui ont marqué sa vie.

« *Quand tu souffres tu crois que tu es seul. Et quand tu es heureux tu donnes des conseils.* » L'écriture est franche, brute. Il nous livre sans détour ses malaises et sa colère contre lui-même notamment dans le passage sur ses 5 ans d'héroïne. On voyage dans le parcours de cet écorché vif.

Pourtant, tout n'est pas noir, on entrevoit des petits bouts de bonheur, d'amour, et surtout l'espérance d'une vie meilleure.

« *Vie je te veux. Je t'ai toujours voulue. J'avais pas le mode d'emploi. C'est pour ça que j'ai tant attendu. Pour te dire combien je t'aime. Comme si t'avais toujours eu ta place dans mon horizon. Mais comment faire pour t'aimer? Vraiment t'aimer.* »

Un livre fort, chargé de sentiments, qui permet de mieux comprendre l'acteur, l'homme et l'écrivain qu'il est devenu.

« *Écrire relève de l'espérance. Tu mets la virgule là où tu veux que ça freine et le point là où tu veux que ça s'arrête. Quand tu veux laisser ton idée faire son chemin sans toi, tu rajoutes quelques points. Quand tu t'étonnes, tu peux t'exclamer, c'est pas obligé. Et puis le reste, tu laisses à ceux qui veulent tout expliquer.* ».

HIER SOIR À CHARCOT, DEVANT 500 PERSONNES, RICHARD BOHRINGER DANS LE POÈME DE SA VIE

LA VOIX DU NORD

Christian Furling - La Voix du Nord - Dimanche 20.02.2011

L'ACTEUR ET POÈTE VIT SES TEXTES. EN COMBATTANT D'ÂPRE ÉNERGIE ; PLUS ENCORE, HIER SOIR, EN CARESSEUR TENDRE. AU FINAL, UNE OVATION DEBOUT.

De tout le corps, dans un arrondi des bras, un projeté de ses mains volubiles, à la fois boxeur et danseur, Richard Bohringer ne joue pas ses mots, il les vit. ... Il les vit et revit l'instant lové dans ses poèmes, en jets de lave et en bombes volcaniques qui claquent, en déferlantes rudes et tumultueuses, en longues plages caressantes. Il vit ses vingt ans à Harlem, voit sa « *soeur de misère* » couvrir le lavabo et se shooter pour oublier sa vie de putain. « *J'étais devenu humain, j't'aimerai toujours dans ma mémoire, ma belle femme noire.* » Richard vit ses dix ans au côté du boxeur Jean-Ba Mendy, dix ans à connaître la bravoure, il gueule sa rage, il envoie une dure énergie de combat, intacte à 69 ans, dans la foule de Charcot, 500 esprits harponnés et recueillis, puis riant à pleine voix. Mendy enlève ses gants, paumes ouvertes sur sa victoire mondiale « *Y a de la chaleur, y a d'l'amour et un p'tit peu de bonheur* ». Car Bohringer est surtout tendre, en ce samedi soir à Marcq. Il a du mal à parler de l'Afrique, en ces temps de luttes sanglantes, mais il y vient. « *Africa Mamma, c'est ma rêverie intense*, murmure-t-il. *C'est le règne du furtif... Une marmite d'âmes en sursis* ». Africa Mamma, les mots du poète découpent limpidement l'espace et le temps, font cascader les actes. Richard tendre, encore, appelant les mêmes à venir voir « *les vieux desperados* », ruisselant la musique de *Traîne pas trop sous la pluie*, parlant de ses frères endormis dans l'aéronef, ces exaltés sublimes, de Roland Blanche à Bernard Giraudeau, tandis que lui est « *encore à la guerre, en bas, sur la terre* ». Pour ce combat, la salle lui offre une ovation debout. Pour ces deux heures et quart de chair et de rire, ces confidences malicieuses, ces coups de griffe aux politiques, beaucoup de droite et pas mal de gauche, même si ce fil rouge était longuet. Et puis, il a fait une promesse. Richard Bohringer a cessé de boire il y a sept ans. « *Si j'arrive à 80 piges, je vais m'en prendre une, mais une sérieuse un bon pinard pour tutoyer le bon Dieu encore quelques heures. Et comme tous mes potes sont dans l'aéronef céleste, je boirai avec des inconnus, on fera connaissance.* »

RICHARD BOHRINGER, L'ÉCRIVAIN ET LE POÈTE EN SCÈNE À L'EUROPÉEN

Armelle Héliot - Le Figaro.fr - Le 11.09.2010

LE FIGARO•fr

C'est l'un des très grands moments de poésie et de théâtre que vous pouvez partager actuellement. Le comédien est d'abord un écrivain formidable. Il dit ses textes sous le titre superbe de « Traîne pas trop sous la pluie... ». Et il précise : « tradition orale » !

Il est plus qu'un acteur, plus qu'un auteur. Il est un écrivain. Et pas n'importe quel écrivain. D'ailleurs, il a toujours voulu écrire et toujours écrit. C'était son choix de vie. Il est venu au jeu par le théâtre (et a d'ailleurs composé des pièces très intéressantes). Richard Bohringer offre actuellement à l'Européen un des meilleurs des moments que l'on puisse partager : il lit ou plutôt dit des textes de lui. Certains paraissent dans quelques jours chez Flammarion sous ce beau titre : « *Traîne pas trop sous la pluie* »... Il a le don des mots, des rythmes, des syncopes, des élans, il est lyrique mais sans emphase. Il a également le sens des titres. *C'est beau une ville, la nuit* (Denoël) ou encore *Le bord intime des rivières* (Gallimard) nous l'ont montré.

Cet artiste aux dons multiples est un peu notre griot. Un Africain d'adoption, mais profondément africain. Il a puisé au plus secret du grand continent noir non seulement de l'énergie vitale et une sagesse certaine, mais aussi encore plus d'intuition, le sens du mystère et de la gravité du monde. Le sens de la beauté et de chaque jour à vivre. Il y aurait beaucoup à vous dire sur ce moment de grâce virile et fraternelle, ce moment de douceur et de délicatesse. Cette plongée dans la langue la plus belle grâce à la sensibilité et à la voix de cet artiste sincère et puissant.

Pour tout décor, un lutrin sur lequel il pose tour à tour deux épais classeurs avec des textes sous leurs feuilles plastiques. Il ne lit pas vraiment, il connaît par coeur ces textes qu'il nous offre. Nous en reparlerons plus longuement. Bohringer est meilleur dans le poème que dans l'adresse aux politiques. On est d'accord avec lui, mais c'est la littérature qui est son plus beau territoire. Il subjugué, il fait tout comprendre. C'est un poète au lyrisme contenu. Il impressionne et bouleverse. C'est un haut moment à découvrir absolument !

DANS LA MÉMOIRE DE RICHARD BOHRINGER

L'acteur à la voix rauque et chaude a déposé sa valise de souvenirs, hier, dans la salle du centre hospitalier de Jury. Une soirée riche en émotions, mais non dénuée d'humour. Du Bohringer comme on l'aime.

Une chaise, un pupitre, quatre petites bouteilles d'eau. Une représentation de Richard Bohringer ne fait pas dans le chichi et le superficiel. L'acteur franco-sénégalais (depuis 2002) est resté fidèle à sa ligne de conduite, en déroulant, hier soir, un spectacle improvisé aux quelque 300 personnes présentes dans la salle du centre hospitalier de Jury, sous le générique *Traîne pas trop sous la pluie*. « Rien n'est répété, ce n'est jamais le même film chaque soir », prévient d'entrée le trublion poète, parcourant la scène comme un lion en cage. Pieds nus sur son terrain de jeu, comme s'il évoluait à domicile ou sur le sol de cette Afrique noire qu'il chérit tant, l'homme à la voix rauque gesticule, plaisante avec le public. Bohringer ne fait jamais semblant, il est. Les mots lui sortent par tous les pores, et la peau suinte de confidences. Son cancer par exemple. « J'ai combattu la même bestiole que Bernard Giraudeau, sauf qu'elle ne l'a pas lâché... » L'hommage plane, revient hanter l'artiste à la sensibilité tapie.

Haro sur les politiques

Coeur de poète pour les êtres chers disparus et ceux qu'ils respectent, le papa de Romane leur garde une place au chaud dans sa mémoire. Philippe Léotard, aussi, a droit à son Panthéon dans le crâne de ce baroudeur torturé et attachant qui fait les cent pas. Tout comme Jean-Baptiste Mendy, l'ancien champion du monde de boxe français. « J'ai toujours été très attaché aux hommes de la boxe. Des hommes braves, magnifiques, qu'on roule dans la farine... », confie l'auteur de nombreux ouvrages, dont quelques textes nourrissent par intermittence son mano à mano avec le public.

Quand le lion humaniste ne rugit pas sa prose, il griffe, dézingue, devient un franc-tireur. La politique s'immisce dans son spectacle intimiste. Les uppercuts de Richard font mouche, en décochant des rires et des sourires. Sarko a les oreilles qui sifflent. « Le petit, il m'exaspère. Je carbure au Lexomil à cause de lui. » L'image de sa femme Carla, lui tapotant le front avec un mouchoir en Inde, revient déridier l'assistance. « Moi, si ma femme me fait ça, je divorce ! » Le PS n'est pas mieux loti. « Je viens de Paris, une ville de gauche caviar. Comme je ne peux pas les blairer, je me demande pour qui je vais voter. » Il taille des costards au monde politique, Richard cœur de lion. « Ils n'ont aucun respect pour nous, alors pourquoi j'en aurais pour eux ? » Debout sur son ring, Richard Bohringer alterne les coups et les caresses, pour une petite symphonie en vie majeure. Un homme ivre de mots, le cœur lardé par les vicissitudes de l'existence. Et quand il aime, il ne ment pas. Chapeau l'humaniste !

Olivier Pierson - Le Républicain Lorrain - Le 25.04.2011

TRAÎNE PAS TROP SOUS LA PLUIE... - RICHARD BOHRINGER

RICHARD BOHRINGER : L'HURLÉCRIRE

Sheila Louinet - www.lestroiscoups.com - Le 27.10.2010

LES TROIS COUPS
— LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT DEPUIS 2006 —

DES MOTS À FLEUR DE MOTS. DES MOTS QUI S'ENTRECHOQUENT ET DANSENT AU RYTHME DE PHRASES SACCADÉES ET À LA SYNTAXE DÉSAXÉE. LE ROI DE LA SYNCOPE NOUS RACONTE UNE VIE TOUT EN... ELLIPSES. AVEC SON DERNIER SPECTACLE, TRAÎNE PAS TROP SOUS LA PLUIE..., RICHARD BOHRINGER EST TOUT À LA FOIS CONTEUR DE SA VIE ET POÈTE DE SON TEMPS. C'ÉTAIT AU THÉÂTRE À CHÂTILLON POUR UNE SOIRÉE REMPLIE D'ÉMOTION ET DE GÉNÉROSITÉ...

Avec sa voix rauque et son air un peu bourru, le comédien retire « *ses godasses* », histoire de mieux prendre la température du public... Les rires fusent déjà, l'émotion est palpable, c'est l'artiste, le grand, dans toute son humilité qui se présente à nous. Entre anecdotes et lecture de quelques extraits de ses livres (essentiellement *C'est beau une ville la nuit* et *Traîne pas trop sous la pluie*), Richard Bohringer dit improviser son spectacle. Mais la vie qu'il a eue, elle, ne s'improvise pas, ni son talent d'ailleurs. C'est d'abord avec du « *hors-texte* » qu'il plante le décor. Pas vraiment besoin de lumières ni de mise en scène particulière. Pourquoi faire, d'ailleurs ?

Des souvenirs, il en a plein sa besace, et du vécu... Ma foi, on ne doute pas que cet écrivain, cet homme du théâtre, cet acteur, ce scénariste, ce poète, ce réalisateur (la liste est longue et le talent énorme) a de quoi raconter. À commencer par son ami et compagnon de route, Bernard Giraudeau. Celui avec qui il a vécu une de ses plus belles aventures : c'était lors du tournage des Caprices d'un fleuve au Sénégal. Bohringer lui rend hommage, nous en profitons aussi pour le saluer depuis son « *aéronef* ». Et puis, quand on a près de soixante-dix ans, de Jean Carmé à Jacques Villeret, en passant par Roland Blanche, les tombes sont nombreuses. Mais comme il dit : « *Moi, je suis encore en bas, à la guerre, sur la terre...* ».

Ce bourlingueur qui a croisé le chemin de tellement d'âmes.

Et la vie, il l'aime, c'est certain. Pour l'honorer un peu plus, il a quitté « *le vin du solitaire* », l'ivresse assassine, sa compagne de longue date. « *Si à vingt ans on veut mourir, à presque soixante-dix on veut rester.* » Et puis, témoignage d'amour, il veut que « *ceux qui s'aiment cessent d'avoir du chagrin* ». Quelques bribes de son passé fusent ça et là, reviennent à la mémoire de ce bourlingueur qui a croisé le chemin de tellement d'âmes. Connues ou pas, peu importe, elles restent dans sa mémoire de poète et d'humaniste. Elle est un long voyage, la vie, et parfois même un retour à l'essence... l'Afrique, sa terre d'accueil.

Derrière son pupitre, ce musicien des mots orchestre une symphonie de la vie. Sur un air très rimbaldien, ce marcheur infatigable égrène des rimes bariolées pour trouver sa propre langue. Les mots tonnent, ils hurlent à l'hurlécrire, « *bateau phare* » ou « *bateau ivre* », sa langue est celle d'un baroudeur. Elle est aussi celle d'un renifleur de mots aux phrases unijambistes qui s'empresse de « *tout dire pour qu'il ne lui reste rien à écrire* ». Ses fleurs sont parfois vénéneuses, ses souvenirs douloureux, mais dans sa mémoire d'homme très humain, l'artiste nous emmène avec lui, sur une route formidablement lumineuse.

Presque deux heures de spectacle, le délire poétique (pas si délirant !) d'un homme ivre, mais ivre de mots, pour un public enivré d'émotion. À toi le grand voyageur, à toi le Sénégalais. Continue à nous faire voguer, sur le navire de ta « *belle négresse vers les plus beaux pays du monde* ».

Un grand merci.

RICHARD BOHRINGER : LES POÈTES DES CITÉS SONT LES NOUVEAUX GRIOTS

Pierre-Yves Bulteau - Vendée Actu - Le 09.10.2011 (Crédit DR)



« Il n'y a jamais de bout du monde, c'est ça l'espérance. » Un message véhiculé ce samedi au Poiré-sur-Vie.

Rencontrer Bohringer, c'est toucher du doigt une riche constellation artistique. Celle des Roland Blanche, Philippe Léotard, Bernard Giraudeau... L'ombre de ses potes partis trop tôt rejoindre le grand aéronef, là-haut. Un beau moment de « *fraternité hasardeuse* » vécu, vendredi, au Poiré-sur-Vie.

De mémoire de programmeur, on n'avait jamais vu ça. « *Avant d'entrer en scène, Richard m'avait dit qu'il en avait pour une heure trois quart, tout au plus.* » Oui, mais voilà. L'auteur de *Traîne pas trop sous la pluie* a déjoué tous les pronostics, surtout l'horaire prévu par la programmatrice, et s'est éternisé près de trois heures sur la scène de la salle de la Martelle, au Poiré-sur-Vie. Un cœur à cœur entre cet homme, rongé par quarante ans d'alcoolisme et deux cancers, et plus de 300 spectateurs.

« *La plus longue représentation de sa tournée* », confirme encore étonnée Cathy Sutca, grande ordonnancière de ce festival dédié aux contes et à la parole. « *A sa sortie de scène, il m'a dit avoir rencontré un public formidable, très à l'écoute.* »

Entre one-man-show politico-gauchiste et pure tradition orale, Bohringer s'est fait plaisir. A récolté applaudissements et rires. La raison de cette alchimie : un mélange surprenant, détonant même. Un équilibre des genres que le funambule aux multiples vies a distillé seul, dans une mise en scène plus que dépouillée. Avec pour seul décor, une avant-scène éclairée d'une douche de lumière crue. Dans ce halo, l'homme aux pieds nus, installé au milieu d'un plateau vide où seul trônait un petit pupitre, support à deux classeurs d'écoliers. A l'intérieur des pochettes plastifiées : des mots, des émotions, des anecdotes. Posés là, rarement lus. Mémoire et dextérité faisant le reste.

« *Dans l'art, il y a de très beaux trucs, mais sans aucune émotion* »

Rauque, matinée de goudron et de bourbon, inimitable, sa voix, son ton ont enveloppé la Martelle. Dans une salle surchauffée, Bohringer a déclamé, harangué, cancané, dénoncé, proclamé. « *Parce que parler d'amour au vent, c'est porter la possibilité aux autres.* » La possibilité, sinon celle d'un prêcheur face à ses ouailles – « *Il faut de l'utopie dans la vie. Vous savez, c'est une arme de combat l'utopie.* » - au moins celle d'un griot – « *Tout est beau dans la mémoire...* »

Un griot un peu ronchon, au cœur bouffé par ces milles et une rencontres, qui a bien voulu en ajouter une supplémentaire à son compte. C'était deux heures avant le spectacle. Un petit moment en apesanteur avec celui qui le dit sans fard et la clope vissée au bec : « *Je suis pas un gars de la syntaxe, je suis un gars de la syncope !* »

LA CRITIQUE DE ... TRAÎNE PAS TROP SOUS LA PLUIE

RICHARD BOHRINGER REVIENT, REVOIT ET NE DÉÇOIT TOUJOURS PAS

Nicolas Donner - L'express Suisse - Le 16.07.2012



Tom Waits ? Mark Lanegan ? Johnny Cash peut-être ? Combien sont-ils à pouvoir se targuer d'avoir une voix plus fascinante et imposante que celle de Richard Bohringer ? Rauque et chaleureuse, elle semble venir d'une cave exposée au soleil. Elle lirait le tableau de Mendeleïev qu'elle vous convertirait à la chimie...

Sur la scène de la Grange aux concerts samedi dans le cadre du festival Poésie en arrosoir à Cernier, le comédien franco-sénégalais a séduit l'ensemble de l'assemblée, qui a réservé une standing ovation à ce jeune monsieur de 71 ans. De retour deux ans après son premier passage, il présentait son spectacle « *Traîne pas trop sous la pluie* », en richi de nouveaux extraits.

Chemise blanche, pantalon noir ample, Richard Bohringer trône sur la scène, tourne en rond sous le projecteur et vous raconte sa vie. Sa vie et celle des autres à l'image de celle de Mendy, ce sublime boxeur noir qui reçoit et distribue les coups sur l'arène. Une précision, une couleur, un mouvement, et l'histoire s'enclenche. On y croit parce que les détails sont là, comme quand Mister Orange bluffe son monde dans « *Réservoir dogs* » du cinéaste Quentin Tarantino. Ou que l'écrivain Norman Mailer fait revivre la mythique rencontre de boxe entre Ali Foreman dans « *Le combat du siècle* ».

La force de l'écriture de Richard Bohringer, au-delà de son évidente finesse à faire fleurir des métaphores, réside dans le fait qu'elle est portée par la voix de celui qui portait la plume. Comme si l'acteur écrivait moins sur une feuille blanche qu'il ne se préparait à occuper une plage sonore.

Le spectacle alterne ainsi entre les moments forts - la description d'une nuit new-yorkaise, d'un voyage africain, d'un séjour à l'hôpital - et les moments plus détendus, affectueux. L'amour ne quitte jamais les paroles de l'acteur : il le clame à ceux qui l'ont accompagné dans sa carrière - Roland Blanche, Philippe Léotard, René Gonzalez, à qui il dédie le spectacle - et aux anonymes - son régisseur ou sa concierge espagnole, tristement remplacée par un digicode au bas de son immeuble.

Il rend hommage aux flambés, aux magnifiques, à Arthur Rimbaud et aux bluesmen d'Amérique. Parce que le mélange des styles et total, on croit entendre Allen Ginsberg lisant sa poésie ou Aimé Jacquet causant à ses joueurs. Drôle - « *J'ai parlé à Dieu. On s'entend pas du tout* » -, tendre et, bienveillant, Richard Bohringer ouvre sans cesse ses bras, comme pour enjoindre les gens à arrêter d'avoir peur - il a été opéré de deux cancers et a dû subir une chimiothérapie qu'il raconte sur scène. Il les encourage aussi à écrire - « *Je prends vos copies l'année prochaine quand je reviendrai avec mon nouveau spectacle* » - leur démontrant par un texte humoristique qu'il s'agit d'oser se lancer.

À l'écouter, si habile à tenir en haleine un auditoire pendant deux heures à son âge avancé, on se dit que c'est peut-être vrai, qu'il a bel et bien « *du nucléaire dans le sang* », comme il le dit. Il est ce grand-père qu'on écouterait volontiers pendant des heures au coin du feu, sorte de Franklin Delano Roosevelt français. À défaut d'être « *le plus grand poète du monde* » comme il l'espérait, Richard Bohringer peut se rassurer : il est un grand Monsieur, qui ne se débrouille pas trop mal pour dire qu'il n'est pas un gars de la syntaxe...

BOHRINGER À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

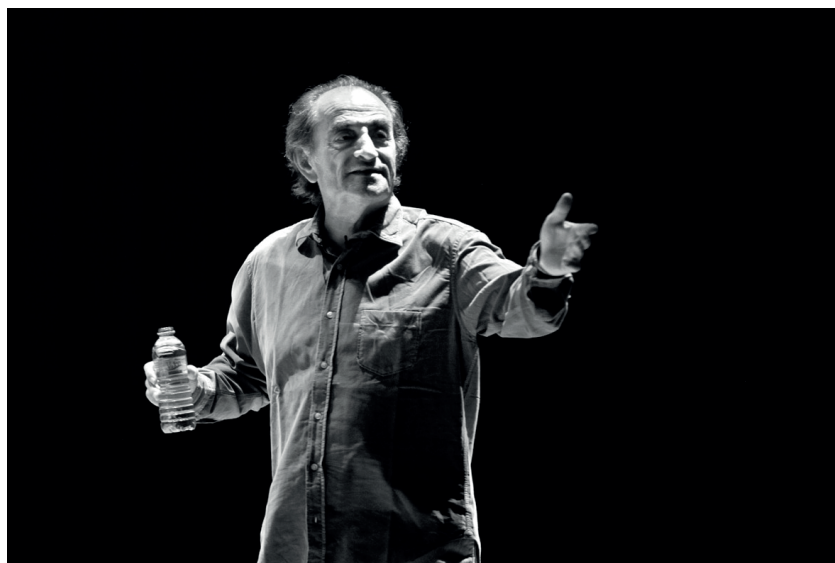
C'est un Richard Bohringer intimiste qui s'est révélé au cours de son spectacle « *Traîne pas trop sous la pluie* », vendredi dernier, au théâtre de Poissy. Un savant mélange d'improvisations et de têtes fait de ce spectacle un hymne à la vie magnifique.

Deux heures avant son voyage avec le public, Richard Bohringer est seul dans le théâtre pour les ultimes réglages, il marche, vitupère, arpente et apprivoise la scène, habillées d'une chaise et de cinq bouteilles d'eau. Hier il était à Angoulême, avant-hier en Colombie pour voir son fils, demain sera un autre jour.

Poésie aux verbes tranchants.

Dans sa loge, l'artiste se prête aux interviews, sa voix rocailleuse déroule comme sur scène une poésie aux verbes tranchants, où l'humour côtoie le tragique, la politique, Haïti, l'Afrique, le cinéma. Richard Bohringer est un univers à lui seul, un griot des villes qui cherche au travers de ses rencontres, l'identité qui l'a faite homme, et qui sait mettre des mots sur des douleurs omniprésentes. Richard Bohringer n'est pas mort, il a quitté les pages faits divers de l'été dernier, et a abandonné aussi il y a dix ans son amour de la bouteille. Malade d'une hépatite C, il se soigne et en parle. Entre ces grands poèmes, il improvise et parle de Carla, des socialistes, de rares copains du cinéma, de la boxe, des fleurs. Son unique passeport est celui d'une vie, dont il entrouvre quelques pages pendant deux heures, pour le plus grand plaisir des nombreux spectateurs présents. Un moment rare de théâtre.

Jean-Marc Désiré-Lucas



Une phrase de Blues, une phrase d'amour»

Le Courrier : « *Traîne pas trop sous la pluie* », c'est un conseil ?

R. Bohringer : Oh... « *Traîne pas trop sous la pluie* » c'est une phrase de blues, c'est une phrase d'amour. La scène est pour moi une histoire d'amour, c'est toujours une histoire personnelle. J'ai fait beaucoup de scènes ces dernières années. J'ai le trac mais j'ai su l'apprivoiser. Je continue à écrire, je fais du théâtre. Pour l'instant seul.

Mais pourquoi ne pas jouer avec d'autres ?

C'est très délicat de parler de « *Traîne pas trop sous la pluie* », c'est au spectateur d'en parler...

Comment allez-vous ? Des projets de cinéma en 2010 ?

Je vais bien... J'ai 68 piges. Je tenais à démentir formellement l'info qui traîne sur internet. Je n'ai jamais écrit « *Traîne pas trop sous la pluie* » avec Bernard Giraudeau. Ce sont mes textes. Certes, Bernard Giraudeau est un ami dans la vie. Au cinéma, je n'ai pas beaucoup d'amis !

Bon anniversaire ! C'est le 16 janvier. Vous allez le fêter ou faire un vœu pour la nouvelle année ?

Non je ne vais pas le fêter à 68 ans, et pour les vœux c'est assez désespérant... La seule chose que je souhaite c'est que chacun trouve ce qu'il a en soi et le nourrisse. J'étais en Colombie, il y a peu de temps, là-bas la pauvreté te prend tout. Imaginer le désastre en Haïti et les souffrances... Je doute dans ces moments-là de l'existence d'un dieu.

Haïti, c'est l'homme ou l'artiste qui réagit ?

Je réagis en tant qu'homme, c'est terrifiant... Et c'est bien la preuve que dieu n'existe pas. ce peuple est dans une souffrance intolérable, et ce n'est pas la première fois. Où est-elle la miséricorde ?

Le Parisien

Propos recueillis par J.-M.D.-L
Le 20.01.10 - Le Parisien

TRIOMPHE ET OVATION POUR BOHRINGER

Le Réveil Normand - Le 18.02.2012

Le Réveil
normand

Une grande figure du paysage théâtral et cinématographique français, « Richard Bohringer », était sur la scène de la salle des fêtes, samedi et dimanche derniers, pour présenter son spectacle « *Traîne pas trop sous la pluie* ».

La salle était comble d'un public qui a réservé à l'acteur un accueil très chaleureux et c'est debout que les ovations on retenti à l'issue du spectacle.

Ecrit et mis en espace par l'acteur, « *Traîne pas trop sous la pluie* » est un voyage au pays de sa mémoire : une vie d'écriture et de passion, un périple dédié à l'Afrique, aux amis, morts ou vivants, aux femmes, à l'alcool, aux errances... L'homme est libre, l'acteur est grandiose !



Dédicace personnalisée

Richard Bohringer a commencé sa vie artistique au théâtre, puis au cinéma et à la télévision, pour un jour entrer « *en littérature* » et « *en musique* ». Une « *carrière* » d'écrivain en demi-teinte, car l'homme ne chasse pas le Goncourt. Martine Anfray, libraire, était présente avec l'oeuvre complète de Richard Bohringer qui, après sa prestation, a signé de très nombreuses dédicaces.

Le TPV qui présentait ce spectacle donne un nouveau rendez-vous samedi 31 mars avec « *La framboise frivole* », un spectacle mêlant comédie et musique, proposé en partenariat avec la scène nationale Evreux-Louviers dans le cadre du festival « *Trait d'humour* ».

Tel un boxeur sur le ring, l'émotion à fleur de peau, il entraîne son public dans la force des mots et des sentiments, n'hésitant pas à ponctuer ses textes de réflexions personnelles, posant ça et là un regard acerbe sur le monde qui nous entoure. Un véritable bain de fraîcheur et de vérité !

RICHARD BOHRINGER, TOUTE UNE VIE À COEUR OUVERT

Jean-Dominique Burtin - La République du Centre

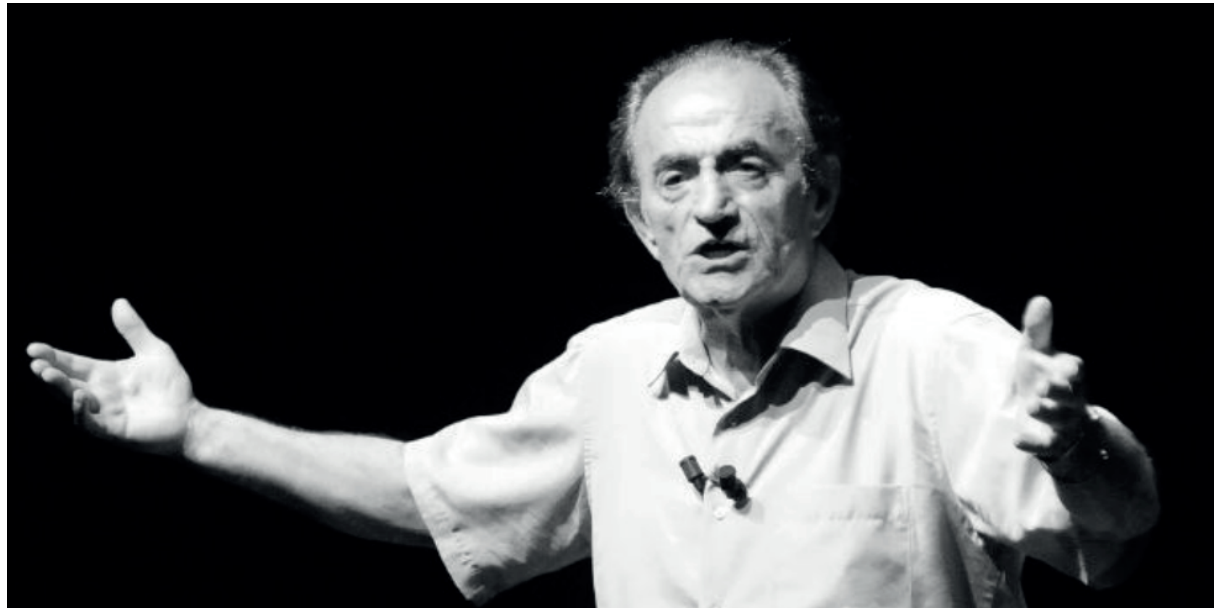
LA RÉPUBLIQUE
DU CENTRE

Sur la scène de La Passerelle, il a soixante-huit ans, saisit son portable, appelle sa femme, « *sa vie, son amour, son toujours* ». Il lui promet qu'il ne craint rien, qu'il est avec les cinq cents spectateur d'une salle suspendus à ces lèvres. Boxeur qui baisse la garde pour mieux embrasser l'autre, celui qui n'emploie que le « *je* », ne cesse de tutoyer sincérité et confiance. Dans « *Traîne pas trop sous la pluie* », seul en scène, Richard Bohringer parle du monde, un peu de politique, beaucoup d'humanité. Avec les épaules rondes sur le corps qui tanguent, ce beau regard qui frise avec tout l'or du soleil et l'ombre de la nuit, dedans, il nous avoue cette « *rouerie* », cette facilité et ce « *charme fou* » qu'il a depuis toujours à dire non.

Ce mardi, celui qui nous rappelle qu'il vient du Front populaire, qu'il a été soigné à l'assistance publique et qu'il est un enfant de la guerre,

tourne, en de sobres, rieuses et frémissantes envolées quelques pages de sa vie.

Place à l'évocation de « *l'ivresse de la jeunesse* », à l'éloge des femmes. Hommage aussi à Philippe Léotard, à Bernard Giraudeau, ce « gentleman et ce bel homme ». Instant après instant, durant plus d'une heure quarante, Richard Bohringer improvise et « *sculpte* » ses propos. « *Si tu n'est pas en péril, je ne vois pas ce que tu peux donner aux autres* », déclare-t-il. Magnifique auteur, il donne ici quelques-unes de ses plus belles poésies, hymne à l'Afrique, à l'amour et à la vie, fidélité à la « *débauche des sentiments* ». « *Tout est vrai et je ne renie rien* », dit cet artiste. Qui bouscule et bouleverse.



Hier soir, à Fleury, Richard Bohringer, partenaire de douleur et d'espérance

TOUJOURS LÀ OÙ ON NE L'ATTEND PLUS



Bien sûr, ses textes sont là. Lancés. Balancés. Coups de poings saccadés. Allitérations, interjections. Silences soudains ou sarcastiques. Onomatopées aussi, comme ce « *Hein ?!* » mi-interrogatif, mi-séducteur, si caractéristique de sa voix rocailleuse. Mais derrière ses grands-parents, « *la grande femme noire* » de Harlem prostituée et shootée ou Mendy, le boxeur franco-sénégalais comme lui, qui combat « *pas pour donner des coups mais pour les éviter* », les spectateurs du Théâtre d'Angoulême ont fait hier la rencontre d'un Richard Bohringer inattendu.

Debout dans sa vareuse blanche trop grande, au point qu'il serre parfois les manches dans ses mains tel un gamin pris dans le pot de confiture, l'artiste de 68 ans distille ses bons mots. A faire éclater de rire, une fois la surprise passée. Imitation de Sarkozy, Bachelot ou Estrosi avec sa tête « *qui fume tellement que ça a fini par cramer* » : l'actualité est passée au crible.

Et ça fonctionne avec un naturel désarmant. Richard Bohringer est heureux et ça se voit. Ses yeux pétillent. Comme lorsqu'il parle de Jean- Pierre Mocky. Dans le cinéma, il manque de gens « *à l'âme rayée* ». Bohringer est de la même trempe. Inoxydable et toujours là où on ne l'attend plus.

M.B.

Richard Bohringer a surpris, hier, avec « Traîne pas trop sous la pluie »

Richard Bohringer donne la mesure de sa joie d'être là, vivant, à dire sa poésie, ses voyages, ses rencontres, ses rêveries.

Le Républicain Lorrain - 8 juin 2009

Dans un spectacle vrai, poignant, les récits autobiographiques sur son « pays » l'Afrique, son pote boxeur « Jean-Ba » Mendy, les femmes et même, sans pudeur, sur l'alcool, prennent aux tripes.

La Sambre - 16 octobre 2009

Magnifique auteur, il donne ici quelques-unes de ses plus belles poésies, hymne à l'Afrique, à l'amour et à la vie, fidélité à la « débauche des sentiments ». « Tout est vrai et je ne renie rien » dit cet artiste qui bouscule et bouleverse.

La République du Centre - 24 février 2010

Il y aurait beaucoup à vous dire sur ce moment de grâce virile et fraternelle, ce moment de douceur et de délicatesse.... cette plongée dans la langue, la sensibilité et à la voix de cet artiste sincère et puissant.

Le Figaro - 11 septembre 2010

Un voyage à travers les mots.
La Voix Du Nord - 13 octobre 2009

D'abord il y a les mots, en rythme, en rimes qui coulent. Puis il y a l'homme, rieur, gouailleur qui parle d'actualité comme on cause au coin du bistrot avec son voisin de boisson.

Sud Ouest - 15 janvier 2010

Bouleversant, vivant et passionné : « Traîne pas trop sous la pluie » dérange, emporte, bouscule le spectateur. Un véritable hymne à la vie.

La Tribune d'Angers - 28 janvier 2011

Un savant mélange d'improvisation et de textes fait de ce spectacle un hymne à la vie magnifique.

Un moment rare de théâtre.

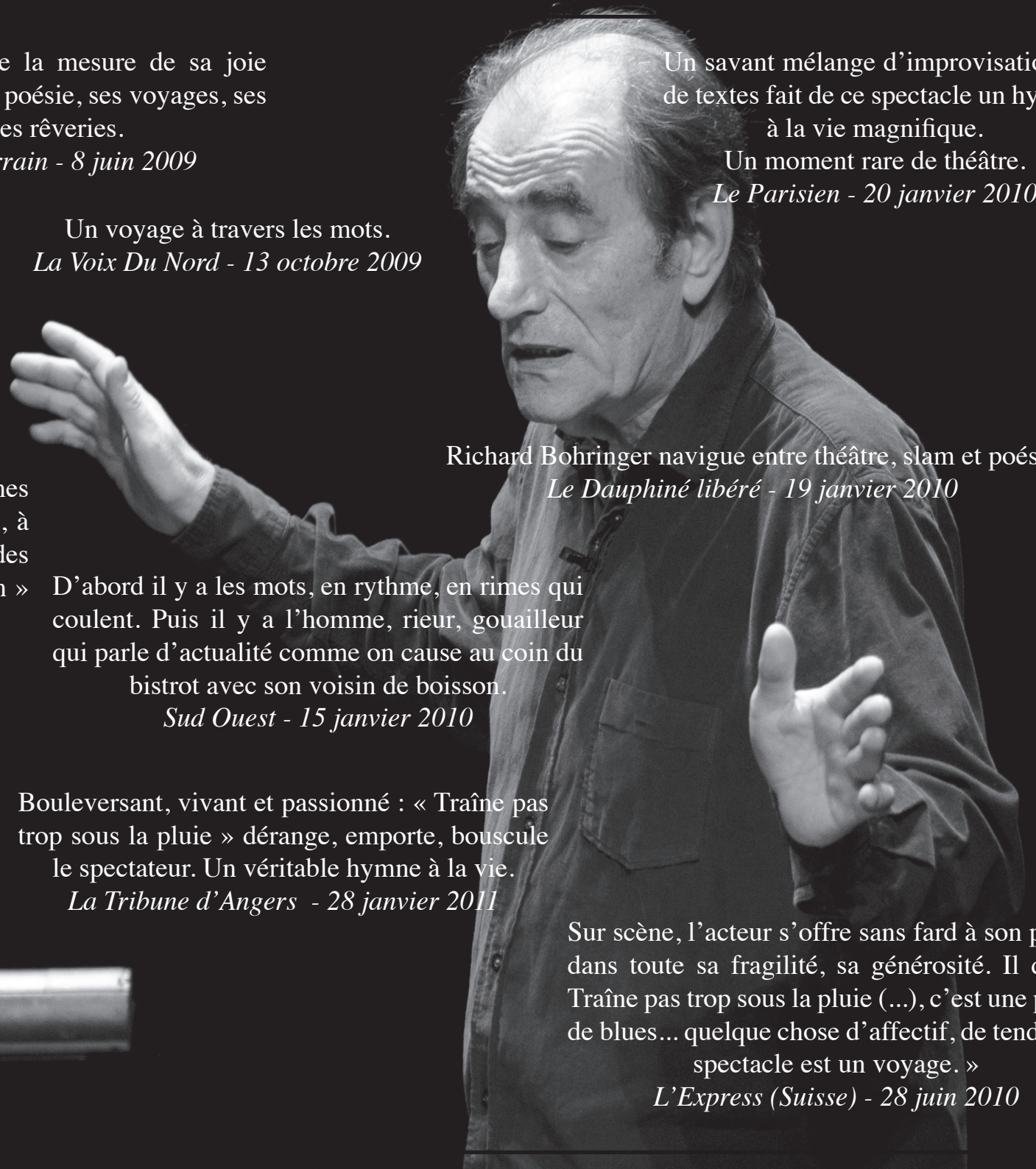
Le Parisien - 20 janvier 2010

Richard Bohringer navigue entre théâtre, slam et poésie

Le Dauphiné libéré - 19 janvier 2010

Sur scène, l'acteur s'offre sans fard à son public, dans toute sa fragilité, sa générosité. Il dit : « Traîne pas trop sous la pluie (...), c'est une phrase de blues... quelque chose d'affectif, de tendre. Ce spectacle est un voyage. »

L'Express (Suisse) - 28 juin 2010



Richard Bohringer dans le poème de sa vie.... vit ses textes. De tout le corps, dans un arrondi des bras, un projeté de ses mains volubiles, à la fois boxeur et danseur, Richard Bohringer ne joue pas ses mots... Il les vit et revit l'instant lové dans ses poèmes, en jets de lave et en bombes volcaniques qui claquent, en déferlantes rudes et tumultueuses, en longues plages caressantes.

La Voix du Nord - 20 février 2011

Inoxydable et toujours là où on ne l'attend plus.

La Charente Libre - 15 janvier 2010

« Traîne pas trop sous la pluie », c'est un mélange de textes contés par Bohringer dans un rythme effréné ou au contraire retenu. À 70 ans, Richard Bohringer se livre enfin à son public, laissant entrevoir un peu de son intimité passée.

Laprovence.com - 17 juillet 2011

Dans le savant mélange de ses textes, de ses mots à la fois violents et sensuels, où l'improvisation s'invite dans une atmosphère que lui seul sait créer, Richard Bohringer se raconte... De son livre « Traîne pas trop sous la pluie », devenu spectacle, il emmène le spectateur dans un voyage au pays de sa mémoire. Une mise à nu pour l'homme, à fleur de peau, qui trop longtemps a bourlingué dans ses dérives mais qui, aujourd'hui, semble réconcilié avec lui-même.

Sud-Ouest - 1 décembre 2011

Il nous fait partager sa sensibilité d'« écorché vif », sa tendresse, son humour aussi.

La Nouvelle République - 22 juin 2009

Bohringer a récolté applaudissements et rires. La raison de cette alchimie : un mélange surprenant, détonant Un équilibre des genres que le funambule aux multiples vies a distillé seul, dans une mise en scène plus que dépouillée avec, pour seul décor, une avant-scène éclairée d'une douche de lumière crue. Dans ce halo, l'homme aux pieds nus, installé au milieu d'un plateau vide où seul trônait un petit pupitre, support à deux classeurs d'écoliers...

Posés là, rarement lus. Mémoire et dextérité faisant le reste.

Vendée Actu - 9 Octobre 2011